

par eux. Nous voulions parler plus au long ; mais le Roi ne put attendre. Il donna ordre de nous saisir , de nous dépouiller à nu , de nous amarrer pour nous donner du rotin. L'ordre donné, les fouetteurs du Roi nous traînerent en nous arrachant la soutane & la chemise. Je ne puis vous dire ce qui se passoit dans mon cœur en ce moment. Nous reçûmes la bénédiction de Monseigneur, mon confrere & moi. A peine ce respectable Prélat eut-il le temps de nous la donner, on se jeta sur lui, & on le renversa sur le dos pour le traîner hors de la présence du Roi, c'est tout ce que je vis. On nous conduisit chacun à notre colone, cela se fit sur le bord de la riviere, en présence de tout le Public & de toute la Cour du Roi. Graces au Seigneur, je n'éprouvai aucune crainte intérieure : j'avois mon crucifix à la main, & je n'apperçus rien autre chose pendant tout le temps que je fus amarré. Voici la maniere dont nous étions liés. Nous étions assis à terre, une cangue longue de dix à douze pieds au cou, dont les bouts étoient attachés à une colonne de bois : nous avions les deux pieds liés par une corde qu'on amarre ensuite à la colonne que nous